



# ANDRÉ BEAUDIN

MUSÉE D'ÉVREUX  
DU 9 OCTOBRE 2009  
AU 3 JANVIER 2010

–  
DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Considéré comme un artiste majeur par ses contemporains. le travail d'André Beaudin n'a cependant pas eu toute la reconnaissance qu'il mérite. Si son œuvre est restée discrète pour le grand public. elle est néanmoins appréciée des collectionneurs et amateurs d'art.

L'œuvre d'André Beaudin (1895-1979) est représentée par deux pièces dans la collection du musée d'Évreux grâce à un legs de Jacques Blot (1912-1993).

Artiste du XX<sup>e</sup> siècle qui fréquenta le milieu d'artistes et d'écrivains parisiens. il expérimentera. au long d'une carrière de près de soixante ans. toutes sortes de champs d'expression allant de la peinture à la sculpture. de l'illustration d'ouvrages à la tapisserie.

Ces différents langages et techniques plastiques serviront à conduire la rigueur de son travail. Expérimenter n'est pas s'éloigner de ses intentions mais au contraire. les approfondir. Son œuvre est réservée. mûrie. calme. Il s'astreindra tout au long de sa vie à la recherche de l'essentiel. de la simplicité. de la fluidité. Au cœur de ce siècle. il s'intéressera aux mouvements artistiques forts mais n'accompagnera pas leurs ruptures. leurs remises en question. Il restera dans l'exigence qui est pour lui le gage de l'expression de la liberté.

L'exposition du Musée d'Évreux retrace de manière chronologique la longue carrière d'André Beaudin à travers les sujets qu'il s'emploiera à traiter dans son œuvre: la nature et les paysages. les animaux (que l'on retrouve dans les scènes mythologiques) et la représentation humaine (portraits).

Il déploiera. à travers ces thèmes et par le biais d'une expérimentation et d'un intérêt constants pour toutes les techniques artistiques. un langage plastique qui évoluera sans jamais se départir de ses fondamentaux: travail des formes par la ligne. d'où l'importance du dessin dans son œuvre. traitement chromatique allant de l'explosion des coloris jusqu'à des teintes sourdes. de plus en plus intenses.

Son œuvre est claire sans décor. détail. anecdote inutiles.

### 1895

André Gustave Beaudin naît le 3 février 1895 à Menecy, en Ile-de-France d'un père journalier et d'une mère couturière.

### 1911

Il entre à l'École des Arts Décoratifs où il reste quatre ans. Il découvre Poussin et Matisse.

### 1916

Il est mobilisé. Sa marraine de guerre est Suzanne Roger, peintre également, qu'il épouse en 1919. Suzanne Roger est élève de Fernand Léger et expose à la galerie Daniel-Henry Kahnweiler rue d'Astorg à Paris. À partir des années 1920, le couple fréquente le cercle d'artistes et de poètes formé autour de Kahnweiler qui, le dimanche, les réunit tous dans sa maison de Boulogne. Ces rencontres ont gardé le nom de «Dimanches de Boulogne». On y voit les peintres André Masson, Élie Lascaux, Pablo Picasso, Juan Gris, le poète Max Jacob, mais aussi, l'écrivain Antonin Artaud, André Malraux, et beaucoup d'autres.

### 1921

André Beaudin et sa femme partent en voyage en Italie. De la Toscane à Venise, le peintre est profondément marqué par les primitifs Italiens, Michel-Ange, Véronèse et les mosaïques de Saint Marc à Venise. L'importance de ces découvertes s'exercera sur son œuvre pendant plusieurs décennies.

### 1922

Il rencontre André Masson, peintre surréaliste. Les deux hommes sont correcteurs la nuit au Journal Officiel.

### 1923

Il se lie d'amitié avec Juan Gris, artiste cubiste. Et réalise sa première exposition personnelle à la Galerie Percier. Son ami Max Jacob préface le catalogue.

### 1925

Le couple s'installe près du square Clignancourt dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Son œuvre est déjà inscrite dans la rigueur et la structuration intellectuelle, tant dans l'idée que dans la forme. Il dédicace *Le Nu à l'escalier* à Maurice Raynal ami des cubistes et de Constantin Brancusi.

André Beaudin s'empare de la sculpture. Il dira en 1960: «J'ai été long à comprendre la sculpture. Puis, un jour, au musée Rodin, en regardant *Les Bourgeois de Calais*, j'ai tourné autour et je me suis aperçu qu'il y avait toujours une main qui appelait, une main qui apparaissait, en haut en bas, en arrière. Il faut toujours un appel, il faut qu'un élément appelle pour tourner autour. S'il n'y a pas cet appel, on s'arrête. C'est fini. »

Georges Bernheim organise une grande exposition rétrospective.

### 1932

Avec la même fougue, André Beaudin découvre la gravure à l'eau forte dont il illustrera de nombreux textes de ses amis. La lithographie viendra plus tard.

### 1935

Il signe un contrat chez Kahnweiler, rejoignant Suzanne Roger et y expose à son tour. Dès lors, ses expositions personnelles se multiplient tant en France qu'à l'étranger. Il participe à de nombreuses expositions de groupe de par le monde, et représente la France, dans plusieurs Biennales Internationales.

### 1937

Il rencontre Paul Éluard.

Avec Bissière, Estève, et d'autres, il est assistant dans la réalisation des grandes fresques murales composées par Robert Delaunay pour l'Exposition Internationale des Arts et des Techniques.

Son œuvre est profondément modifié par cette expérience: les lignes droites et les angulations apparaissent qui le ramènent à ses premières tentatives cubistes.

### 1940

En juillet, il rejoint Élie Lascaux dans le Limousin où se cache Kahnweiler. Il y a là aussi Raymond Queneau et les Leiris.

### 1941

À la Galerie Braun, il participe avec Bazaine, Manessier, Bores, Le Moal, Gischia, Lapique et Suzanne Roger à l'exposition «Vingt peintres de la tradition française».

### 1943

Exposition à la Galerie de France «Cinq peintres d'aujourd'hui» – Beaudin, Bores, Estève, Gischia, Pignon.

### 1945

Publication de *Doubles d'ombre* chez Gallimard. Cet ouvrage est le fruit de l'amitié avec Paul Éluard, chacun ayant cherché de ses œuvres réalisées entre 1913 et 1943 à mettre en regard de celles choisies par l'autre.

### 1946

Exposition à la Galerie Louise Leiris. Préface de Paul Éluard.

Les années 50 voient plusieurs rétrospectives à Berne 53 – Freiburg 54 – Stockholm 56.

### 1960

Il réalise plusieurs tapisseries et mosaïques monumentales tout en continuant son œuvre de peintre et d'illustrateur.

### 1962

André Beaudin reçoit le Grand Prix National des Arts.

### 1970

Grande rétrospective de ses œuvres dans les Galeries Nationales du Grand Palais à Paris.

### 1979

André Beaudin meurt le 6 juin à Paris.

POUR ALLER PLUS LOIN DANS L'EXPOSITION  
**THÈMES**



En observant l'œuvre d'André Beaudin, il ressort que certains thèmes ont gagné ses faveurs sans pour autant qu'il ne se laisse enfermer dans des catégories. Certains sujets apparaissent sous une seule occurrence (un dessin, une toile), disparaissent de sa production pendant une longue période pour ensuite ressurgir à foison. L'artiste s'empare de son sujet, l'explore en prenant son temps, sans se répéter.

Les sujets que l'on retrouve dans son œuvre sont : la nature et les paysages, la figure humaine et les animaux. Des thèmes qu'il va traiter avec le rythme nécessaire à chacun.

Ci-dessus :  
Musée d'Évreux  
*Chevaux moqueurs*  
1953 – Huile sur toile  
11 x 24 cm  
photo : J.P. Godais,  
musée d'Évreux

#### LA NATURE ET LES PAYSAGES

La plus ancienne peinture connue d'André Beaudin est un paysage intitulé *Rue de la Bassinette* (1915) : l'installation à Crosne dans son enfance, la lumière si belle de cette campagne vont l'influencer dans son travail. La nature, élément fort, attractif, est présente dans presque chacune de ses œuvres avec ses arbres, ses fleurs. Il la considère comme un lieu possible de vérité.

Si ces premiers paysages sont d'une facture picturale classique, quelque peu sous influence du Fauvisme et de l'Impressionnisme, son style va rapidement évoluer.

Il travaillera à la fois le paysage en tant que genre mais représentera aussi la nature en focalisant son regard, en resserrant le cadre sur quelques arbres, une branche, un bouquet, une fleur...

À la fin des années cinquante apparaissent de nombreux paysages urbains de l'Île-de-France, notamment les ponts de Paris. Il s'agit de vues de l'esprit, André Beaudin n'est pas un peintre de chevalet.

#### LA FIGURE HUMAINE

Les représentations humaines vont être principalement féminines : dans les années quarante et cinquante, il réalise de nombreux portraits de sa femme et de sa fille, Lise. Il prend également pour modèles ses amis, son cercle d'intimes (galeristes, écrivains...). Il use pour ce faire d'une économie de moyens surprenante avec un résultat saisissant : s'en tenant au strict minimum, il dégage les traits

les plus incisifs des visages.

En 1946, il réalise un fameux portrait de Paul Éluard : du dessin il passera à la sculpture en bronze. Les portraits sont pour lui l'occasion de mettre en œuvre et d'approfondir son langage plastique.

#### LES ANIMAUX

Dès la fin de la première guerre mondiale, les oiseaux apparaissent de manière récurrente, représentés à part entière sans le prétexte du paysage. Son intérêt se tourne également dans les années trente vers les chevaux : d'abord chevaux de jeu d'échecs, ils se transforment rapidement en chevaux domestiques ou de course. Cette thématique était déjà présente dans les illustrations mythologiques réalisées par André Beaudin pour l'ouvrage de Virgile *Les Bucoliques* (A. Skira, Paris, 1936).

## POUR ALLER PLUS LOIN DANS L'EXPOSITION LANGAGE PLASTIQUE

«La peinture de Beaudin est comme la douceur retrouvée.» Tériade, 1928.

Le langage plastique d'un artiste est l'ensemble des procédés qu'il utilise dans l'expression de ses sentiments et de sa conception du monde. On peut considérer que chez Beaudin, ce langage a atteint une maturité très rapidement. Dès le début de son œuvre émerge son exigence tant sur les idées que sur les formes. Il évoluera tout du long de sa carrière, toujours avec rigueur, en quête d'aboutissement.

André Beaudin va revendiquer son admiration pour Nicolas Poussin et Henri Matisse : la filiation apparaît dans une certaine volonté de rester dans les limites du Classicisme tout en cherchant en permanence à représenter des espaces ou des formes avec la plus grande concision et toujours avec précision.

Si l'on sent dans les débuts de son œuvre une influence néo-cubiste, il emprunte surtout à l'artiste espagnol Juan Gris sa grande rigueur de composition et de structure, il s'en éloignera rapidement pour développer ses propres recherches.

En 1921, un voyage en Italie éclaire son travail : il ne retourne pas au Classicisme après ses observations de Cimabue, de Carpaccio, du Véronèse ou de Michel-Ange mais amplifie son sens du récit. La couleur, à cette période, sera plus chatoyante, son écriture (la manière de traiter les formes, d'appliquer la matière) s'assouplira.

La couleur est et reste une interrogation constante : les années trente l'amènent à s'interroger sur les transparences, aborder ainsi le réel ou l'irréel de façon mouvante, faire venir les formes à la surface du tableau, composer avec la lumière sur les volumes. Les toiles peintes de Beaudin sont lisses, il privilégie l'huile ou l'aquarelle dans un souci constant de transparence et de finesse. La lumière est subtile, créatrice de profondeur comme de surface, lumière essentielle.

Sa collaboration en 1937 avec Robert Delaunay va infléchir son travail : aux courbes succèdent des lignes droites, les premières angulations. De nouvelles formes apparaissent, que l'on avait déjà pressenties, dès 1935, dans des œuvres aux multiples traits, encore souples, moins lumineuses. C'est là une évolution radicale de l'œuvre d'André Beaudin.

«Le dessin m'a toujours paru essentiel». Beaudin, peintre, n'a jamais boudé le trait, la ligne. Son écriture picturale est graphique : ses peintures, aquarelles sont conçues à partir de tracés, parfois laissés visibles. Le dessin va fragmenter, offrir d'autres espaces, d'autres lectures des images créées. Il les soulignera avec force dans ses paysages parisiens. Il se contentera même dans ces dernières œuvres de suggérer les formes par quelques traits essentiels. Ses dernières œuvres s'assombrissent, gagnent en gravité sans rien perdre de leur gaieté : les couleurs sont toujours là, un ton en dessous.



Les surfaces, les lignes courbes ou rectilignes, son souci rigoureux de la composition se retrouvent dans son œuvre sculptée : en 1930, il commence un important travail de sculpture après sa découverte de l'œuvre de Rodin. Il ne s'agit pas alors de simples mises en volume de ses travaux bidimensionnels mais bien de voir ce qui se passe derrière. Ce qui compte ce sont « les trous qui font passer la lumière qui éclaire le volume ». Ces trous sont comme un appel à aller voir, à tourner autour. Beaudin n'envisage pas la sculpture autrement. Les masses seront puissantes et sobres à la fois, toujours cette volonté de rigueur.

Ci-dessus :  
Coll. Part.  
*Lune de mai*  
1959 – Huile sur toile  
162 x 114 cm  
photo : Adam Rzepka

Ci-contre :  
Musée d'Évreux  
*Feuillages penchés*  
1963 – Huile sur toile  
55 x 38 cm  
photo : J.P. Godais,  
musée d'Évreux

## POUR ALLER PLUS LOIN DANS L'EXPOSITION TECHNIQUES

### LA PEINTURE

Les premiers travaux de Beaudin s'orientent vers la peinture, privilégiant l'emploi de la peinture à l'huile et de l'aquarelle. Ces médiums lui permettent de jouer sur des effets de transparence, et de peindre en lissant ses toiles, refusant le plus souvent de rendre visible la touche.

L'aquarelle est une technique familière à Beaudin. Les œuvres réalisées ainsi « ont souvent, selon l'artiste lui-même, la fonction auxiliaire d'entraîner, d'orienter des travaux de peinture dont il pensait qu'ils étaient devenus incertains et languissants ».

(André Beaudin, *Aquarelles 1931-1978*, cat. expo, galerie Louise-Leiris, 1980.)

**Aquarelle:** peinture délayée dans l'eau donnant une impression de légèreté et de transparence,

généralement utilisée sur du papier. Elle est formée d'un mélange de gomme arabique, d'adjuvants (le plus connu étant le miel) et de pigments presque purs (poudres de couleur).

**Peinture à l'huile:** matière colorante liquide avec laquelle on peut recouvrir certaines surfaces. Elle est constituée de pigments et d'un liquide appelé liant (huile). Le temps de séchage de la peinture à l'huile est long ce qui permet de retravailler son tableau.

**Touche:** nom donné à la manière de déposer la peinture sur un support. Tantôt les touches sont subtiles, délicates ou inversement, en pâte épaisse, suivant des gestes amples, nerveux. La touche est l'écriture du peintre.

### LA SCULPTURE

« La sculpture pour André Beaudin demeure un monde qui s'ouvre, où les volumes apparaissent, où les plans expérimentés sur la toile ou le papier architecturent l'espace, où les bosses accrochent la lumière, les creux fixent les ombres ». Christophe Cousin, extrait de l'ouvrage *Donation Maurice Jardot, Cabinet d'un amateur en hommage à Daniel-Henry Kahnweiler*, 1999, Besançon.

À partir de 1930, André Beaudin s'intéresse à la sculpture parallèlement à sa peinture. Cette technique est une manière pour lui de vérifier ce qu'il a pu expérimenter sur la toile ou le papier, « Si je fais de la sculpture, dit-il, c'est que j'ai envie de voir ce qu'il y a derrière mes tableaux ». Modelant le plâtre et la terre, coulant le bronze ou façonnant le marbre, il cherche ainsi à savoir comment ses formes vont résister.

À l'image de ses dessins et peintures, ses créations en volume l'amènent à s'intéresser au mouvement : « Ainsi naît une ébauche de mouvement dont la sculpture ne se défait jamais [...] Il (le mouvement) permet au regard de scruter longuement les choses ». André Beaudin interroge également à travers cette technique la place du regardeur et nous indique qu'« il faut toujours laisser au spectateur dans sa découverte sa part créatrice ».

**Sculpture:** œuvre tridimensionnelle. Elle peut être créée par retraits de matière, par modelage ou par assemblage. Le modelage se fait essentiellement avec de la terre qui sera cuite par la suite. Pour obtenir des sculptures en bronze, on doit réaliser un moulage de la sculpture originale. Le bronze est ensuite coulé à l'intérieur du moule. Ce procédé mécanique permet de réaliser autant de sculptures que l'on veut.

**Forme:** le mot forme désigne l'aspect extérieur d'une surface (deux dimensions) ou d'un objet (trois dimensions).

### LE DESSIN

« Le dessin n'est pas un simple contour ».

« Le dessin n'est pas une simple ligne ».

« Le dessin délimite un contenu et ses rapports.

Il n'y a pas de vide ».

André Beaudin. Propos inédits.

Savant dessinateur, il réalise des esquisses au fusain ou à l'encre de chine qui lui servent de base pour la réalisation de peinture ou de sculpture. Les dessins d'André Beaudin accompagnent donc l'évolution de son langage plastique. Ainsi, il existe des séries où le dessin, la peinture et la sculpture forment un ensemble cohérent et permettent d'appréhender les différentes phases de création d'une œuvre.

**Dessin:** ensemble de traits ou de lignes qui représentent. Le dessin désigne une technique et un art mais il désigne également le contour d'un objet, d'une personne, etc. le dessin préparatoire est exécuté pour étudier la composition, la construction de l'espace ou les traits d'un personnage, avant la réalisation d'une œuvre.



## PISTES D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES POUR LA CLASSE

### L'HISTOIRE DES ARTS À TRAVERS L'ŒUVRE DE BEAUDIN.

À travers le parcours d'André Beaudin, on peut aborder les différents mouvements artistiques du XX<sup>e</sup> siècle.

❑ **Primaire, collège, lycée (en classe)**: analyse historique et esthétique d'œuvres phares qui permettent de déceler les continuités et les ruptures présentes au cours du siècle.

❑ **Collège, lycée (dans l'exposition)**: André Beaudin a-t-il rendu compte de ces différentes orientations dans son travail (analyse plastique: figuration / abstraction, la couleur, la lumière...)?

– La fauvisme avec Matisse.

– Le cubisme avec Juan Gris, Pablo Picasso et Georges Braque.

– L'orphisme et le simultanésisme avec Robert Delaunay.

– Le surréalisme avec André Masson.

– La peinture d'avant-garde et la nouvelle École de Paris avec Jean Bazaine, Alfred Manessier.

❑ **Primaire, collège, lycée (en classe et dans l'exposition)**: quelles œuvres présentent des similitudes avec le mouvement futuriste italien, avec lequel André Beaudin n'a pas été mis en contact? Comment se traduit le mouvement sur une surface plane et fixe? Qu'est-ce qui a amené les artistes à s'intéresser à ce type de représentation du mouvement (l'invention de la photographie, la chronophotographie, la révolution industrielle et l'apparition des objets mécaniques...)?

### LE RAPPORT TEXTE – IMAGE DANS L'ŒUVRE DE BEAUDIN.

❑ **Maternelle, primaire, collège, lycée (en classe et dans l'exposition)**: établir un lien avec les titres des œuvres (mise en contexte ou non du titre avec le contenu, lien du signifiant et du signifié). Comment André Beaudin nous invite-t-il à voir autre chose en lisant le titre des œuvres?

❑ **Primaire, collège, lycée (en classe et dans l'exposition)**: appréhender la notion de « métaphore », littéraire et picturale.

« Dans ses œuvres, Beaudin part souvent de signes pour aller vers des généralités (les arbres sont la forêt) mais il lui arrive aussi de cultiver la métaphore: les arbres peuvent s'identifier à des personnages ou devenir de simples prétextes à des constructions ».

❑ **Maternelle, primaire, collège, lycée (en classe et dans l'exposition)**: envisager les créations d'André Beaudin à partir des poèmes écrits sur son œuvre (associer le poème à une œuvre, et/ou une œuvre au poème; créer un poème à partir d'une œuvre ou une œuvre à partir d'un poème), ou des discours sur son œuvre, imaginer une production d'écrits en lien avec le ressenti des élèves face aux œuvres.

#### Beaudin

Beaudin les lignes  
Comme de l'eau qui part en filets.

Des couleurs comme l'eau  
Qui a envie de courir.

En touches ténues  
Sur des surfaces vertes.

L'œil ouvert, cette eau  
Est une respiration.

Elle aspire la lumière de l'ombre,  
Vibre de la lumière du matin.

Eugène Guillevic, *Impacts*, Deyrolle éditeur,  
Paris, 1990.

❑ **Primaire, collège, lycées (en classe et dans l'exposition)**: Avec le tableau *L'Enlèvement d'Europe* (1937, Collection particulière), la littérature s'envisage comme une véritable source d'inspiration. Le texte d'Ovide s'y référant, issu des *Métamorphoses* (II 833 et suivants), peut être ainsi analysé par les élèves. D'autres représentations de ce mythe peuvent être étudiées à travers l'histoire de l'art.

### LA MULTIPLICATION DES TECHNIQUES: CRÉATION D'UNE DIVERSITÉ CONSTANTE.

Au cours de sa vie, André Beaudin multiplie les techniques artistiques, en les adaptant, le plus souvent, à l'évolution de son langage plastique.

❑ **Maternelle, primaire, collège, lycée (en classe)**: à partir d'un même motif (une fleur, une feuille d'arbre par exemple...), réaliser des créations à l'aide de différentes techniques (dessin – crayon, stylo, encre, pastel; peinture – gouache, aquarelle; modelage – argile, pâte à modeler; sculpture – siporex, bois; gravure; photographie). À partir de ces expérimentations, quelles qualités sont spécifiques à chaque médium? Que permettent-ils ou pas dans la représentation du motif choisi...?

❑ **Maternelle, primaire, collège, lycée (en classe)**: concevoir des créations en utilisant des médiums différents et en imposant des contraintes de représentation (conserver une couleur, une forme spécifique, un élément de composition, le style...).

### EXPÉRIENCES AUTOUR DE LA COULEUR: BEAUDIN COLORISTE

L'œuvre d'André Beaudin est marquée par une utilisation de la couleur qui lui vaudra souvent d'être qualifiée de « peinture gaie ». Un travail autour de cette notion peut être élaboré.

❑ **Maternelle, primaire, collège (en classe et dans l'exposition)**: constituer la palette de l'artiste à partir de quelques œuvres et observer les effets produits par les contrastes de couleurs (juxtaposition, superposition), la composition, les couleurs complémentaires. Analyser l'emploi de la couleur au sein d'une composition de l'artiste.

❑ **Maternelle, primaire, collège (en classe)**: réaliser une grille de tons du plus foncé au plus clair... relever des nuances, des variations de couleurs, expérimenter les effets de transparences et de couleurs pures.

❑ **Maternelle, primaire, collège (en classe)**: expérimenter l'aquarelle (diversifier le support papier, réalisation avec plus ou moins de rapidité, repasser à l'encre de chine ou au pastel, utiliser des outils diversifiés, obtenir du blanc, mouiller plus ou moins le papier...).

❑ **Maternelle, primaire, collège, lycée (en classe)**: envisager l'histoire de la couleur (la couleur symbolique, la couleur libérée, la couleur comme fonction de représentation, la couleur dans la société, le ressenti des couleurs...).

## LA TENTATION CUBISTE: DES ALLURES GÉOMÉTRIQUES À LA FORME MINIMALE

Si André Beaudin est resté voisin des mouvements artistiques sans jamais vraiment s'y rattacher, l'influence cubiste émerge cependant de manière évidente dans son œuvre. De manière générale, on pourra voir avec les élèves toutes les images qui synthétisent la réalité.

❑ **Collège, lycée (en classe et dans l'exposition):** comment l'espace renaissant et la perspective sont mis à mal dans *L'œuf à la coque* (1923 – Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne)? L'espace en profondeur, encore marqué par quelques ellipses, est contredit par les éléments qui semblent revenir à la surface du tableau.

❑ **Primaire, collège, lycée (en classe et dans l'exposition):** dans le *Portrait de Kahnweiler* (1946 – Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne), le visage devient masque. Comment l'artiste met-il à plat le visage, et rend cependant compte de chaque « facette » (nez, joues, front...) par le choix des couleurs parfois soulignées d'un trait.

❑ **Maternelle, primaire, collège, lycée (en classe et dans l'exposition):** le cubisme multiplie les points de vue dans une seule image, fragmente la vision de la réalité. Après l'étude du tableau *Sylvie* (1957- Musée d'Art moderne, Troyes), les élèves peuvent s'interroger sur la représentation d'un portrait afin de le montrer à la fois de face et de profil (expérimentation avec l'outil photographique et infographique).

## LE PASSAGE DE L'ŒUVRE EN DEUX DIMENSIONS À L'ŒUVRE EN TROIS DIMENSIONS

Une peinture, un dessin peuvent donner l'illusion de la profondeur mais restent définitivement des objets en deux dimensions, dus aux caractéristiques du support plan.

❑ **Collège, lycée (dans l'exposition):** à partir de la sculpture *Paul Éluard* (1947 – Collection Galerie Louise Leiris), faite de surfaces et d'arêtes, les élèves peuvent réaliser une prise de croquis. Cette œuvre se prête à un jeu de lignes et de choix d'un point de vue d'ensemble. Peut-on rendre compte de la totalité d'un objet sur une surface plane? Cette sculpture a effectivement été réalisée à partir d'un dessin qui en ébauchait les traits.

❑ **Collège, lycée (en classe):** à l'inverse, les élèves pourront représenter sur un support en deux dimensions un motif simple, puis s'interroger sur sa mise en volume: comment imaginer ce qui n'est pas montré dans le dessin, qu'est-ce que cela engendre chez le spectateur (attitude du corps dans l'espace)...?

## LE VIDE DES VOLUMES

La sculpture est selon sa définition un volume. Qu'on modèle la matière, qu'on soit dans le retrait ou dans l'ajout, elle est considérée comme une masse.

❑ **Primaire, collège (en classe et dans l'exposition):** « Une sculpture pleine de vide... ». Réaliser un volume de petites dimensions laissant autant de place à la matière qu'au vide. La figure humaine semble alors un sujet de prédilection. Comment le regard prend-t-il en compte ces vides? Ce qui se situe autour de la sculpture a-t-il une importance dans cette perception?

## LE FOND ET LA FORME

André Beaudin traite souvent ses sujets de peinture tant par la couleur que par la ligne. Si ce procédé aplatit l'espace, on peut le mettre en parallèle avec la technique du cloisonnisme, inspirée du vitrail ou de l'estampe japonaise. Les zones colorées sont délimitées par un cerne plus sombre mettant en valeur les éléments peints.

❑ **Primaire, collège (en classe):** à partir d'une étude de l'œuvre *Le Paysage dans la toile d'araignée* (1939, Collection Galerie Louise Leiris), repérer ce qui parvient à perturber notre vision du monde et semble délimiter l'espace (grille et grillage, filet, carreaux de fenêtres...).

❑ **Primaire, collège (dans l'exposition):** analyse des œuvres *Le Paysage dans la toile d'araignée* (1939, Collection Galerie Louise Leiris) et *Lune de Mai* (1959, Collection particulière). Les traits constituent une nouvelle image: il y a le sujet représenté et chaque portion délimitée qui peut également devenir sujet (abstrait ou à représentation)... Ce qui est derrière vient de devant...

## INFORMATIONS PRATIQUES

### MUSÉE D'ART, HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE ANCIEN ÉVÊCHÉ

6, rue Charles-Corbeau 27 000 Évreux  
tél. : (33) 02 32 31 81 90  
fax : (33) 02 32 31 81 99  
courriel : [musee.mairie@evreux.fr](mailto:musee.mairie@evreux.fr)  
[www.evreux.fr](http://www.evreux.fr)  
[www.musees-haute-normandie.fr](http://www.musees-haute-normandie.fr)

### ACCUEIL DU PUBLIC

Grand public : du mardi au dimanche de 10h à 12h  
et de 14h à 18h.

Groupes scolaires : sur réservation,  
du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.  
Entrée gratuite pour tous.

### SERVICE DES PUBLICS

Réservations, renseignements autour des visites...

Anne Mulot 02 32 31 81 96

Séverine Caudroit 02 32 31 81 98

[publics.musee.mairie@evreux.fr](mailto:publics.musee.mairie@evreux.fr)

### SERVICE ÉDUCATIF

Conception de projets spécifiques,  
documentation...

Elsa Decerle 02 32 31 81 96

[elsa-decerle@ac-rouen.fr](mailto:elsa-decerle@ac-rouen.fr)

### LES ANIMATIONS PROPOSÉES AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les visites accompagnées et libres sont gratuites  
et se déroulent uniquement sur réservation auprès  
du service des publics.

#### Les visites accompagnées

De la maternelle au primaire  
durée de la visite : 35/60 min.

Du collège au lycée

durée de la visite : 1h/1h30.

#### Les visites libres

De la maternelle au lycée

Après avoir élaboré votre propre parcours de visite,  
vous menez votre classe dans l'exposition.

### LA PRÉPARATION AUX VISITES

Le service des publics et le service éducatif du  
musée d'Évreux vous invite vivement à découvrir  
l'exposition, avant d'emmener vos élèves.

Vous pouvez également rencontrer l'équipe  
pédagogique sur rendez-vous.

L'équipe pédagogique du musée se tient également  
à la disposition des enseignants pour toute autre  
visite spécifique, ou projet pédagogique particulier,  
autour de l'exposition.

Dossier réalisé par le service des publics  
et le service éducatif du musée d'Évreux.

